Chapitre III

Histoire religieuse

A.—HISTOIRE RELIGIEUSE GENERALE

Les missionnaires français

En 1615, lors de son deuxième voyage dans notre région, Samuel de Champlain, accompagné du Père Joseph Le Caron, Récollet, s'arrêta sur le promontoire que l'on appelle maintenant la pointe Nepean à Ottawa. De là, il dut apercevoir nos cantons et jeter les yeux sur la sombre forêt de la rive nord qui devait céder le pas à la future ville de Hull. Le grand explorateur dressa sa tente au pied des Chaudières, et consigna dans ses Relations la description des lieux qu'ils venait de découvrir; c'est alors qu'il rencontra la tribu des Algonquins qui peuplaient notre région; ceux-ci devaient recevoir la lumière de l'Evangile et se convertir presque tous dans leur pays ou sous les murs des forts français.

L'évangélisation du Nord de l'Outaouais allait commencer. Elle se poursuivra lentement jusqu'à l'arrivée de missionnaires officiellement attachés à nos centres, surtout des Pères Oblats, en 1844.

Nous savons que les missionnaires ont passé bien souvent par notre région et que même ils évangélisèrent les Indiens à l'Ile des Allumettes, où les sauvages avaient un poste de pelleteries. Toutefois, les données historiques manquent presque totalement. L'Outaouais était peu sûr en effet. Voici ce qu'en a écrit le Père Jérôme Lalemant en 1641: "Tous les fléaux de Dieu, dit-il, se sont fait sentir les uns après les autres. La terreur de la guerre a suivi après les maladies mortelles. Les troupes des Hurons ont été mises en fuite ou sont tombées dans des embuscades. Des bandes d'Iroquois font continuellement des massacres dans les pays. Les femmes et les enfants ne sont même plus en assurance à la vue des palissades de leurs bourgs. De plus, lorsque les Hurons descendent à Trois-Rivières ou à Québec, ils craignent bien moins les dangers de l'eau et du feu que les Iroquois toujours en embuscade."

Cependant, le 1er mars 1643, Tessouat, le chef des grands Algonquins des Allumettes, descendit à Montréal, fondée l'année précédente, pour demander aux Robes noires de lui enseigner la religion et de le baptiser. Il fut instruit avec joie, baptisé et marié avec sa vieille compagne. Cette même année, 70 à 80 sauvages suivirent leur chef et reçurent le baptême à son exemple. C'est le signe du passage et de la prédication des missionnaires en nos milieux. La lecture qui suit ce chapitre apporte quelques précisions à l'appui de ce que nous venons d'avancer.

Les trafiquants eux-mêmes s'occupaient de l'âme des sauvages. Voici ce qu'en dit en 1660, le supérieur des Jésuites: "Chouard et Radisson qui ont hiverné parmi les sauvages ont été assez heureux pour baptiser 200 petits enfants." Or nous savons que Chouard et Radisson ont maintes fois monté ou descendu la "Grande-Rivière" et qu'ils séjournèrent ici ou là en notre région.

La paix de 1701 avec les Iroquois libéra définitivement notre vallée et permit aux missionnaires leur expansion évangélique.

Le dix-huitième siècle fut cependant une période assez obscure de notre histoire religieuse et il est difficile de consigner des faits importants et qui pourraient offrir un sérieux intérêt. La cession du Canada à l'Angleterre en 1763 ne fut pas sans jeter un véritable désarroi parmi nos missionnaires. Nous arrivons donc à l'année 1818 pendant laquelle deux missionnaires, suivant les traces de M. Tabeau parti en 1816, remontaient, en canot d'écorce, le cours de l'Outaouais; c'étaient MM. Provencher et Dumoulin que Mgr Plessis envoyait, à plus de 600 lieues de Québec, sur la Rivière-Rouge, fonder une mission pour les Canadiens et les Métis. Peu après, M. Jean-Jacques Lartigues était sacré évêque et la partie de notre province ecclésiastique d'Ottawa, sise dans la province de Québec, passait sous la houlette de ce prélat.

Les premières paroisses et les prêtres desservants des cantons

La plus ancienne paroisse du diocèse d'Ottawa est sans contredit Montebello. Les archives de la mission de Notre-Dame de Bonsecours, dans la seigneurie de la Petite-Nation, comme on l'appelait, remontent à 1815. La seigneurie, appartenant à la famille Papineau depuis 1804, devint, en 1810, la propriété de Joseph Papineau (père du célèbre orateur, et lui-même membre de la Chambre); elle groupait toutes les familles canadiennes alors établies dans la vallée de l'Outaouais, c'est-à-dire une trentaine. De temps en temps un prêtre de la maison des Sulpiciens d'Oka venait y donner la mission.

Le premier acte de baptême, fait le 17 septembre 1815 dans la région du Nord de l'Outaouais, et conservé religieusement dans les registres de cette vénérable église de Bonsecours, est signé par le Rév. P. J. Roupe.

En novembre 1818, M. Denis Papineau fit don d'un terrain destiné à la construction d'une église, d'une école et d'un presbytère à l'usage d'un curé. Trois ans plus tard eut lieu la bénédiction de cette église.

En 1827, M. Roupe reçut de Mgr Lartigues, la mission de visiter tous les catholiques du Haut-Outaouais. Ce fut pendant ce voyage qu'il planta des croix à Buckingham, à Aylmer et à l'Ile des Allumettes, marquant les emplacements des nouvelles chapelles.

Le 12 octobre 1828, M. Paisly devint le premier missionnaire résidant à Bonsecours. Il donnait des missions dans toute la vallée de l'Outaouais; c'est ainsi qu'il a fait le premier baptême enregistré à Bytown le 21 mai 1829.

C'est à M. Brunet, cinquième curé de Bonsecours, qu'est due la première chapelle d'Aylmer, érigée en 1836.

Le Nord de l'Outaouais resta longtemps désert. Les Sulpiciens s'étaient établis à Oka au commencement du XVIIIème siècle et les débris des anciennes tribus algonquines y avaient trouvé un refuge. Ces sauvages d'Oka étaient tous chrétiens. Dans le haut de l'Outaouais, au contraire, les sauvages étaient demeurés dans l'ignorance du vrai Dieu. C'est pourquoi Mgr Provencher ordonna en 1835 qu'une mission annuelle fût prêchée sur l'Outaouais. M. Brunet, missionnaire de la Petite-Nation, et M. Cannon, vicaire à Bytown, partirent donc en 1836 pour visiter tous les catholiques établis sur les bords de la rivière jusqu'au Fort Coulonge.

Cette même année, un Sulpicien de grand mérite, M. de Bellefeuille, qui avait appris l'algonquin au milieu des sauvages d'Oka, fut chargé de pousser jusqu'au lac Témiscamingue. Cette première mission fut très fructueuse. Encouragé par ce premier succès, il en fit deux autres, l'une en 1837 et l'autre en 1838, mais il mourut en rentrant à Montréal, épuisé par les trop grandes fatigues qu'il avait éprouvées.

Les continuateurs de l'œuvre de ce dévoué sulpicien furent MM. Moreau et Poiré qui fixèrent en 1839 leurs résidences au Fort William (sur l'Outaouais) où ils restèrent jusqu'à l'arrivée des Oblats en 1844.

Or, en 1836, Mgr Lartigue avait voulu faire de l'œuvre des missions de l'Outaouais une véritable institution; il donna aux jeunes prêtres qu'il envoya là pour y passer le temps de leur vicariat le titre de *missionnaires ambulants de la vallée de l'Outaouais*. Ce digne évêque leur écrivit des instructions sur leur manière de vivre et de se conduire, si belles et si apostoliques que nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir les reproduire ici. Les premiers prêtres qui exercèrent ce ministère furent, MM. Brunet, Dolan, Brady et Bourassa.

Pour avoir une idée juste des missions de l'Outaouais en 1838, écoutons M. Brady faisant son rapport à l'évêque de Montréal: "Dans les trois premiers mois de l'année, comme j'ignorais l'état d'extrême détresse spirituelle dans lequel se trouvaient les fidèles au-dessus du canton de Buckingham, j'ai consacré tous mes soins, de concert avec M. Brunet, aux missions de Buckingham, de la Petite-Nation et de Grenville, ce qui était une tâche suffisante, puisque chacune de ces missions est bien capable d'occuper exclusivement un missionnaire. Au commencement, je trouvais pénible de monter, une fois par mois à Buckingham, à 10 ou 12 lieues de ma résidence, par des chemins à travers bois, complètement négligés. Mais le respect et l'attachement qu'ils me témoignent a tellement touché mon coeur que je me suis attaché à eux tout de bon.

"Les catholiques de la mission de Grenville sont très dispersés. Les prédications du ministre méthodiste sont heureusement restées sans effet.

"Le long de la Grande-Rivière et de la Gatineau dans les cantons de Templeton, il y a une centaine de familles catholiques. Dans le canton de Hull on compte environ le même nombre de catholiques, mais bien plus de protestants de toutes les confessions.

"Autrefois une ou deux missions par an suffisaient. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, car des jeunes gens grandissent qui ne savent rien. Nous n'avons pas d'écoles; tous, jeunes et vieux, vivent dans la dernière ignorance. Il est donc urgent de les instruire.

"A Aylmer et à Chelsea les fidèles sont très préoccupés de la pensée d'avoir un prêtre résidant...."

Monsieur J. Roupe, P.S.S., M. Brunet, M. Paisly, M. Bourrassa et quelques autres eurent donc pendant plusieurs années la charge de toutes les missions de l'Outaouais. Et c'était un "spectacle très propre à nous inspirer de sombres pensées sur l'état du catholicisme dans nos quartiers, dira l'un d'eux, sur les dangers que courent nos frères de perdre la foi". Et, en effet, les catholiques ne pouvaient qu'avec peine remplir leurs devoirs religieux.

Un autre missionnaire dira en 1842: "A Hull, il n'y a pas une seule école catholique. Mais il y en a 5 tenues par des hérétiques et fréquentées par 20 enfants catholiques. Il y a 3 églises protestantes, presbytérienne, anglicane et méthodiste; les Méthodistes y sont en majorité et, comme partout ailleurs, fanatiques et ignorants. Nous avons une église dans la région de Hull; une au village d'Aylmer, sur le bord du lac des chênes et l'autre à Chelsea dans la partie reculée du "township".

Vers 1840, l'abbé Brady, missionnaire séculier, fixe sa demeure à Hull qui devient le centre de ses missions. Il loue pour 15 louis par an, ($60.00) une cabane qu'il transforme en chapelle-presbytère. Son intention était d'y construire une église dans un prochain avenir. Il communique son projet à Mgr Bourget de Montréal. M. Wright, de son côté, avait songé à la construction d'une église catholique comme desserte pour un grand nombre de ses ouvriers. C'est alors qu'il conféra avec l'abbé Brady. Le missionnaire ne put mettre son projet à exécution. Cette tâche était réservée aux Pères Oblats, arrivés récemment au pays et auxquels nous consacrerons un chapitre.

Nous ne pouvons que glorifier hautement le dévouement et l'abnégation de ces vaillants champions de la foi qui consacrèrent une bonne partie de leur vie à ce rude ministère dont les efforts ont valu la conquête du pays au Christ. Comme le sang des premiers martyrs, les fatigues incroyables de ces nobles cœurs se sont transformées en une semence de chrétiens.

La première visite pastorale dans le Nord de l'Outaouais

Pour terminer ces notes sur l'évangélisation et les missions du Nord de l'Outaouais avant l'arrivée des Oblats, nous citerons le Père Alexis, O.M.C. Il raconte le voyage de Mgr Bourget dans notre région en 1840. C'est M. Brady qui organisa cette première visite d'un évêque en nos milieux.

"Voici l'itinéraire que devra suivre Sa Grandeur: De la Petite-Nation à Buckingham en steamboat; une fois débarqué à Buckingham, il y a cinq milles à faire en charrette pour gagner le village. De Buckingham à Templeton (la Gatineau) six

lieues en steamboat, ou, si le temps le permet, en canot. L'église est sur le bord de la rivière. De Templeton on va en calèche tant à Chelsea qu'à Aylmer. D'Aylmer on monte en steamboat jusqu'aux Chats; et là il y a sept milles par terre que les missionnaires font généralement à pied pour atteindre le lac des Chats, où l'on embarque de nouveau dans un steamboat qui va jusqu'au Portage-du-Fort. A partir de ce point, il n'y a plus d'autres moyens de voyager qu'en canot. Mais, je suis persuadé que les gens du Grand-Calumet se feraient un devoir et un plaisir d'aller chercher Sa Grandeur, et que ceux des Allumettes feraient de même.

"Je pense que la meilleure manière de voyager, serait de partir en canot d'en bas, en apportant toutes les choses nécessaires. Autrement nous serons obligés d'exercer le ministère dans les auberges."

Cette grande visite pastorale fut préparée de longue main. Monseigneur Bourget, comme jadis Notre-Seigneur, en Judée, envoya devant lui des apôtres qui lui ouvrirent les voies. C'étaient MM. Prince et Désautels, Amyot et Truteau, Girouard et Charland.

Monseigneur Bourget partit à son tour. Il commença sa visite par l'île des Allumettes et la continua en descendant, confirmant les fidèles, bénissant les chapelles, marquant les emplacements des nouvelles églises, et faisant tous les offices de son sacré ministère. Cette visite depuis si longtemps annoncée, si solennellement préparée, eut un grand retentissement dans le pays, et fit un bien qu'on ne peut guère comprendre à distance. *D'elle date l'organisation religieuse de la vallée de l'Outaouais.*

Tels furent les fruits de cette visite pastorale. Aussi, à son retour à Montréal, Mgr Bourget pouvait-il, par une lettre pastorale en date du 25 novembre 1840, se féliciter, à bon droit, de son voyage dans l'Outaouais supérieur: — "Pendant plus d'un mois, dit-il, nous avons parcouru tout le territoire qui s'étend le long de la Grande-Rivière, depuis Grenville jusqu'à l'île des Allumettes, comprenant une étendue de près de quatre-vingt lieues. Nous n'avons cessé de recueillir les fruits de grâce et de salut qu'il plaisait à Dieu de répandre sur nos travaux et sur ceux de nos zélés collaborateurs. Dans le cours de cette visite nous avons planté la croix du Sauveur en huit endroits où ce signe du salut n'avait pas encore été publiquement arboré et vénéré; nous avons béni solennellement quatre chapelles missions et désigné la place de trois nouvelles chapelles qui seront bâties sous peu, à en juger par le zèle des catholiques de ces lieux. La confirmation a été administrée à près de neuf cents personnes, et plus de dix-sept cent cinquante ont participé au banquet eucharistique."

Avec l'arrivée des Oblats, les Algonquins de la Gatineau ont senti la même sollicitude de l'Eglise et le même dévouement que chez les "Robes noires". C'est ainsi qu'en parcourant les chantiers de la Gatineau, les Pères se chargeaient des sauvages de leur district. Quarante ans encore après la fondation de la paroisse Notre-Dame, les Pères s'occupaient des Indiens de nos régions.

C'est de Hull et d'Ottawa, en effet, que partaient les missionnaires pour se diriger vers les chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. A Hull, chaque printemps, depuis 1846, les bûcherons s'arrêtaient pour s'acquitter de leurs devoirs de religion.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, Hull fut ainsi le centre des missions des chantiers. C'est au commencement du siècle dernier seulement que ce foyer se déplace vers Maniwaki.

Or voici le recensement de 1827, pour le comté d'Ottawa dont faisait alors partie le comté de Pontiac: 2.488 habitants, trois églises, dont une seule catholique.

Le recensement de 1831, plus explicite, nous donne le nombre des catholiques et des protestants:

Protestants	3.604
Catholiques	2.069
Population totale	5.673

En 1830, le canton de Hull ne renfermait que 1066 habitants.

Monseigneur Guigues

Telle était la situation religieuse de la vallée de l'Outaouais, lorsqu'il plut à la Providence de la tirer de sa misère par la fondation d'un nouveau diocèse.

Malgré les plus habiles mesures du gouvernement pour préparer l'avenir, cette terre, réservée aux Loyalistes anglais, était destinée, par un étrange retour des choses, à retomber aux mains des Français, ses premiers découvreurs.

Si Dieu est capable de ces grandes choses, il y a une grandeur dont certains hommes sont susceptibles: c'est de se faire des instruments dociles. Parmi ces instruments glorieux de la Providence, nous citerons Mgr Bourget et Mgr Guigues.

Mgr Bourget s'intéressait vivement au développement du Nord de l'Outaouais qu'il avait visité en 1840. La colonisation y faisait des progrès étonnants. Ayant pris toutes les mesures nécessaires, Mgr Bourget obtint donc du Saint Père, par bref du 25 juin 1847, l'érection du nouveau diocèse de Bytown dont le premier titulaire, nommé le 9 juillet suivant, devait être Mgr Guigues, Provincial des Oblats du Canada. Tous comprirent la portée de ce grand acte; et à partir de ce jour, le Nord de l'Outaouais eut foi, plus que jamais, en ses destinées. Le nouvel évêque voulut être sacré à Bytown l'année suivante dans la cathédrale à moitié finie, mais qu'il aimait déjà de tout son coeur. Dès lors commença l'exécution des grands travaux qu'il devait accomplir durant son fécond épiscopat. Au premier rang des sollicitudes de son cœur d'apôtre, furent sans contredit, la colonisation du pays, et l'organisation de son vaste diocèse.

Si Mgr Bourget fut l'inspirateur des missions des chantiers, à Mgr Guigues revient la gloire de les avoir organisées. Le Père Durocher, prêtre sulpicien entré chez les Oblats en 1643, et ses compagnons s'y occupèrent avec zèle jusqu'en 1848.

Que cette œuvre fût nécessaire, l'extrait suivant d'une lettre de M. Désautels, d'Aylmer, 3 mai 1842, le démontre: "C'est un spectacle affligeant que celui qu'offrent les chantiers. D'après un dernier recensement, il y aurait à chaque saison,

plus de 5.000 hommes dans les chantiers de l'Outaouais. Je crois qu'il y aurait moyen de faire beaucoup de bien parmi ces pauvres gens. Mais il faudrait d'autres prêtres robustes pour visiter en hiver les chantiers et venir, au printemps, attendre les hommes aux Chaudières et à l'embouchure de la Gatineau."

Et le Père Durocher écrivait: "Enfin nous sommes de retour à Bytown de voyages de missions sur les rivières Gatineau, au Désert, d'Aigle, Joseph. Malgré la fatigue nous repartons immédiatement pour la Grande-Rivière. Nous nous sommes égarés quelques fois. Le feu nous brûlait un côté tandis que nous gelions de l'autre. Nous avons mangé le lard sur le pouce et pris notre dîner sur la neige. Nous parlons quasi toutes les langues; nous avons, au besoin, quasi fait des miracles.

"Nous avons commencé par le lac Ste-Marie. Il faut que nous voyions chaque chantier dans sa cabane. Nous arrivons le soir dans un chantier. Nous voyons les hommes, nous parlons familièrement avec eux. Nous leur apprenons des cantiques. Lorsqu'on les a un peu égayés, on leur parle de leurs fins dernières, du péché, de la confession; on leur fait la prière, un examen de conscience; on les confesse tous. Le lendemain, on leur dit la messe.

"On se sépare à regret de ces bons enfants. Déjà nous sommes attachés à eux et eux à nous. Ils nous reconduisent en disant: "Revenez donc nous voir." C'est à peu près la même chose dans tous les chantiers et le bien qu'on y fait est vraiment merveilleux."

Comme nous l'avons dit, l'oeuvre des chantiers avait son centre à Hull. En 1874, la première chapelle existait: c'était la "Chapelle des Chantiers".

C'est là qu'aimait à se transporter souvent Mgr Guigues pour lequel tous les hommes des chantiers étaient les enfants de son diocèse pendant qu'ils travaillaient. Du haut de la galerie extérieure de la chapelle ont parlé à une foule abondante de voyageurs réunis sur la grève, les puissantes voix des Durocher, des Bourassa, des Brunet, des Reboul et de plusieurs autres dont les noms sont légendaires dans nos paroisses. Là aussi on entendait souvent la voix sympathique et vibrante de Mgr Guigues.

Aujourd'hui l'ancienne organisation des missionnaires des chantiers s'est modifiée. Le pays tout entier se trouvant divisé entre différents districts paroissiaux, les curés visitent volontiers, l'hiver, les bûcherons qui font chantier dans les limites de leurs paroisses et qui les reçoivent avec joie.

Mais on ne saurait trop admirer les vétérans du sacerdoce qui ont évangélisé notre contrée et notre pays. Le missionnaire n'avaient point, à vrai dire, de demeure permanente, tant il se déplaçait. Il sillonnait le pays, en raquettes, en canot d'écorce, parcourant d'énormes distances, ayant pour tout bagage un calice et les ornements sacrés.

Cette vie si dure et si agitée, avec ses péripéties, ses luttes contre les orangistes, les réfutations des prédicants, ne manquait point d'un certain attrait; l'on a vu plus d'un vieux curé retiré dans les délices d'une belle paroisse du Bas-Canada, se rappeler avec regret les travaux de sa jeunesse.

Le haut de la Gatineau et de la Lièvre en 1849

On comptait alors les paroisses de Cantley, de Masham, de Martindale, du lac Ste-Marie, de Gracefield et de Bouchette, sur la Gatineau; de Notre-Dame du Laus, de la Garde et de la Salette, sur la Lièvre. Mais la colonisation fut extrêmement lente dans cette région, bien que Mgr Guigues fît tout en son pouvoir pour la pousser.

Mgr Guigues dans le voyage qu'il y fit alors nous donne des détails intéressants: "Accompagné du Père Clément et de M. Ginguet, j'entrepris ma course apostolique. Je passai à la Pêche et à Wakefield sans m'y arrêter, résolu à le faire plus tard. Nous traversâmes le canton de Low.

"Nous arrivâmes enfin au lac qui porte le doux nom de Marie; 14 familles canadiennes y sont établies, toutes très pauvres. Nous commençâmes ensuite nos exercices dans une chapelle ouverte à tous les vents. Le vin gelait dans le calice et l'eau dans le lavabo. Je laissai ces habitants pénétrés de sentiments de charité, d'union et de désir de bien faire et résolus de venir tous les dimanches à la chapelle accomplir leurs devoirs religieux.

"Nous repartîmes pour la Visitation (Gracefield) sur la Gatineau. Une soixantaine de familles dépendent de cette mission. Elles sont pauvres aussi, mais remplies d'esprit de foi et de simplicité.

"Après trois jours, nous nous dirigeâmes vers la réserve aux Déserts. Nous allâmes visiter le terrain que j'ai demandé au gouvernement pour former un établissement de sauvages (Bouchette).

"Nous fîmes alors neuf lieues pour nous rendre jusqu'à Maniwaki où nous fûmes reçus avec joie.

"Après plusieurs autres stations, nous parvînmes à Buckingham. (Il ne s'arrêta pas au village actuel de la Salette qui est récent.) J'allai le soir commencer une petite mission sur la rivière Blanche, entre la Gatineau et Buckingham (Perkin's Mills). J'y fis bâtir une chapelle. Le lendemain au soir j'étais à Bytown après 15 jours d'absence."

Durant les 25 années de son épiscopat, Mgr Guigues avait fait faire des progrès immenses à son diocèse. En y arrivant en 1848, il y trouva 7 missionnaires Oblats et 8 prêtres séculiers. Il y laissait, en 1874, 26 pères de sa congrégation et 54 prêtres séculiers. En 1848, on ne comptait dans tout le diocèse, que trois églises en pierre et trente chapelles en bois. En 1874, il y avait 55 églises et 33 chapelles. Enfin, la population catholique qui, d'après le recensement de 1851, s'élevait à 39,000 âmes, était déjà montée en 1871, au chiffre énorme de 96,000 habitants. La population canadienne-française avait passé de 15,246 à 56,474 âmes. Il est à remarquer que, pendant ces 20 années, le nombre des protestants n'a pas doublé (48,699 en 1851 et 85,623 en 1871), tandis que celui des catholiques au contraire, a presque triplé. Mais si le nombre des catholiques en général est satisfaisant, celui des Canadiens français, en particulier, est plus consolant encore, puisque, en si peu d'années, il se trouve presque quadruplé.

Mgr Guigues mourut en 1874, plein d'âge et de mérites. Il avait littéralement colonisé et évangélisé notre région avec ses frères en religion, les vaillants Oblats de Marie-Immaculée. Sans doute plusieurs prêtres séculiers et quelques Sulpiciens avaient accompli de véritables prouesses apostoliques dans le nord de l'Outaouais, mais Dieu avait réservé aux Oblats la plus grande part en ce nouveau champ de la moisson des âmes. Il ont, à vrai dire, créé notre région au point de vue religieux.

Monseigneur Duhamel

La vacance qu'avait laissée Mgr Guigues fut remplie le 1er septembre 1874 par le curé de Saint-Eugène, M. l'abbé Joseph-Thomas Duhamel, sacré évêque dans la cathédrale d'Ottawa le 28 octobre suivant.

Mgr Duhamel naquit à Contrecoeur, comté de Verchères, le 6 décembre 1841. Il était le dernier d'une famille de 11 enfants. A peine âgé de trois ans, il vint à Bytown avec ses parents. Leur fils aîné, Laurent, y travaillait déjà depuis quelque temps. Lorsque en 1848, Mgr Guigues eut ouvert le collège d'Ottawa, le jeune Thomas et deux de ses frères y entrèrent aussitôt. Les études du jeune Thomas furent très rapides et brillantes.

Ordonné prêtre en 1863, il fut envoyé à Buckingham en qualité de vicaire du Rév. M. Jouvent. L'année suivante, il était nommé curé de Saint-Eugène de Prescott, paroisse d'une assez grande importance.

A l'automne de 1873, les évêques de la province, désirant faire modifier la loi sur la construction des églises, nommèrent une commission d'études à cet effet; M. Duhamel fut choisi pour faire partie de cette commission. C'est dans l'exercice de son humble mais laborieux ministère que la nouvelle de son élévation à l'épiscopat vint le surprendre. Il n'avait pas encore 33 ans.

Intelligence ouverte, il voit vite et bien; volonté ferme, il hésite rarement, il écoute un conseil, mais il ne subit point d'influence — il est surtout discret. D'un tempérament impérieux, la religion et la responsabilité de sa charge ont complètement dominé ce côté fâcheux de son caractère.

Au physique, il est d'une taille plutôt moyenne, son visage est pâle et arrondi, son regard résolu.

A la mort de Mgr Guigues, tout se ressentait encore des premières luttes et des premières difficultés. Une réforme s'imposait un peu partout. Il fallait pourvoir également à l'homogénéité du clergé. Mgr Duhamel sut tout comprendre; il mena à bonne fin son vaste programme.

En 1882 eut lieu un des événements les plus importants de l'épiscopat de Mgr Duhamel: la division de son vaste diocèse. Le temps était venu où les prévisions prophétiques de Mgr Bourget, en 1847, allaient avoir un commencement de réalisation. Le pays avait merveilleusement progressé depuis ce temps, et l'Eglise, dans sa prudence, devait tout faire pour ne point se laisser surprendre par l'avenir.

Un vicariat apostolique fut créé sous le nom de Pontiac. Il comprenait tout le nord des provinces d'Ontario et de Québec.

Ottawa appartenait encore à la province ecclésiastique de Québec; mais en donnant les bulles d'érection du vicariat, la cour de Rome avait positivement exprimé son intention de créer, avant peu d'années, une nouvelle province dont Ottawa serait la métropole. Ce qui arriva en 1886.

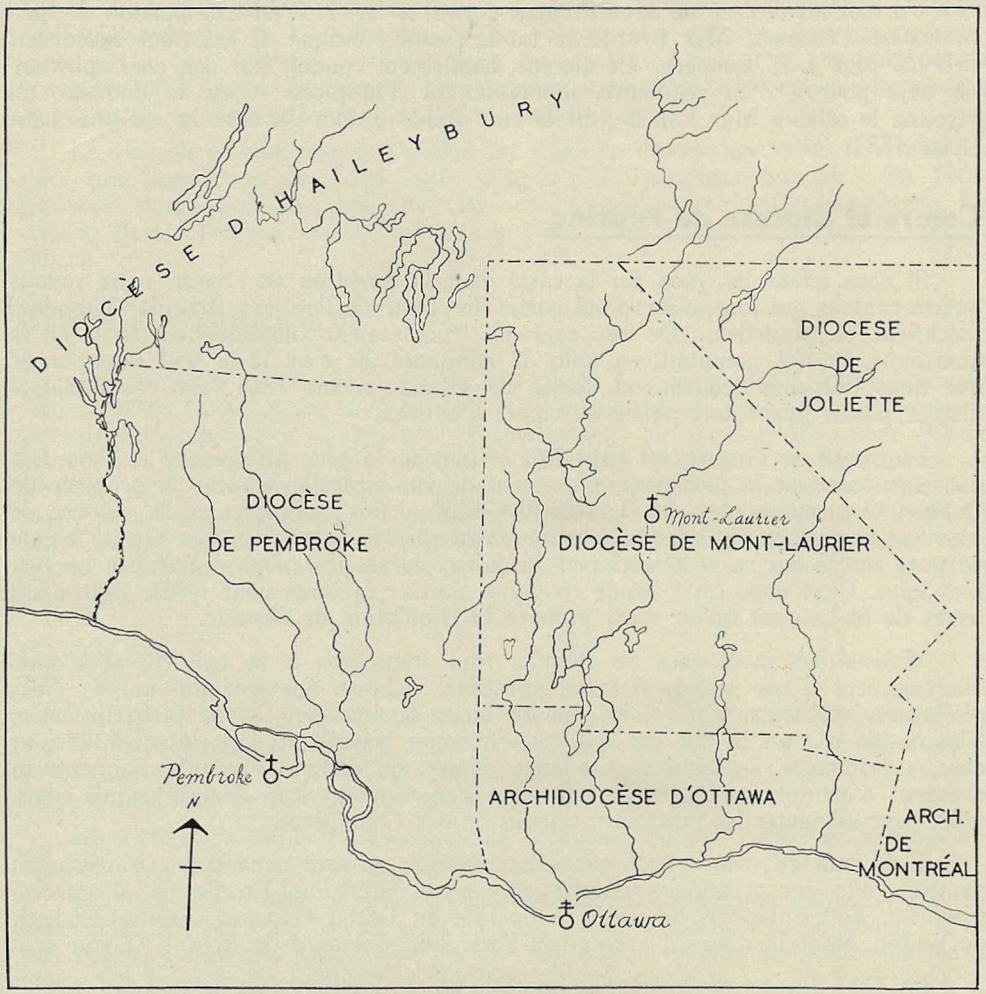


Fig. 127. — **Diocèses de la région.**

Mgr Duhamel mourut en 1909. Il laissait un diocèse en très belle voie de progrès. Les mérites du premier archevêque d'Ottawa lui ont valu l'admiration de tout l'épiscopat canadien et son souvenir est vivace en toute notre région. Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, prononça l'oraison funèbre du défunt archevêque d'Ottawa.

L'archidiocèse d'Ottawa verra se succéder Mgr C.-H. Gauthier (mort en 1922), Mgr J.-H. Emard (mort en 1927) et Mgr Guillaumes Forbes qui accomplit encore avec tant de dignité les hautes fonctions de son ministère.

Un mot du diocèse de Mont-Laurier formé en 1913. C'est une portion de l'archidiocèse d'Ottawa; Mgr Brunet en fut le premier évêque. Il eut pour successeur en 1922 Mgr J.-E. Limoges. Ce diocèse, habilement conduit par son chef spirituel, est déjà pourvu d'un séminaire, d'hôpitaux et d'hospices. C'est le domaine où rayonna le célèbre Mgr Labelle, dit le curé Labelle, dont on a lu la vie plus haut (page 138).

Comté et diocèse de Pontiac

Si nous jetons les yeux sur la carte dans la direction de l'ouest, nous voyons quatre cantons qui font aujourd'hui partie du comté de Pontiac: Bristol, Clarendon, Litchfield et Mansfield. De ces cantons, trois étaient inhabités en 1830 et le quatrième, Bristol, comptait, en tout, 33 habitants. Et c'est là le seul recensement que nous puissions trouver du comté de Pontiac avant 1861, car cet immense district faisait jusqu'alors partie du comté d'Ottawa.

Le comté de Pontiac est peut-être la portion la plus pittoresque et à la fois dans son ensemble la plus pauvre au point de vue agricole de toute la province de Québec. Les montagnes des Laurentides tout à fait impropres à la culture, le couvrent complètement laissant à peine entre elles et la rivière, une étroite bande de terre fertile qui va se rétrécissant jusqu'aux Allumettes pour disparaître un peu plus haut. C'est dans cette bande riveraine, dernier prolongement fertile des basses terres du St-Laurent qu'est toute groupée la population de Pontiac.

Mais si les montagnes de Pontiac sont impropres à la culture, elles sont heureusement d'une grande richesse forestière, richesse que soixante années d'exploitation incessante n'ont point encore tarie, quoiqu'elles l'aient bien diminuée. Chaque hiver, c'est là que des milliers d'hommes travaillent dans les chantiers, et chaque printemps, les rivières Coulonge, Noire, du Moyne et de la Kippewa se couvrent d'énormes quantités de billes qui s'en viennent à la dérive jusqu'à notre ville, pour alimenter les puissantes scieries de nos Chaudières.

Mais dans ce vaste comté, plusieurs paroisses se sont constituées. Florissantes de nos jours, les principales d'entre elles sont: Saint-Paul-Ermite de Sheenboro, Chapeau, Fort-Coulonge, Sainte-Anne de l'île du Grand Calumet, Sainte-Elizabeth de Vinton, Saint-Jacques du Portage-du-Fort, Saint-Edouard de Bristol, Quyon.

En 1882 fut formé le vicariat apostolique de Pontiac dont le premier vicaire apostolique fut Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain. Le vicariat comptait en 1881 un peu plus de 33.000 catholiques, plus les sauvages de la terre de Rupert (environ 4.000). Il renfermait 16 paroisses avec une vingtaine de missions annexées; deux résidences d'Oblats qui visitaient les chantiers et les postes sauvages; quatre couvents de religieuses; en tout 18 prêtres séculiers, 9 Pères Oblats et vingt-quatre Soeurs Grises.

Pembroke était dès 1882 la ville la plus importante du vicariat. Elle devint donc la résidence temporaire du vicaire apostolique.

En 1883, le nouvel évêque fit sa première visite pastorale. L'année suivante, Mgr Lorrain entreprit un long et périlleux voyage, la visite des missions sauvages du Témiscamingue, de l'Abitibi, de Moose Factory et d'Albany. Les pauvres sauvages de la baie d'Hudson, voyant pour la première fois parmi eux celui qu'ils vénéraient déjà comme leur père et leur premier pasteur, en gardèrent une impression de joie et de reconnaissance qui ne s'effaça point de sitôt.

Le vicariat apostolique de Pontiac fut érigé en diocèse en 1896. Il renfermait alors une population de 3.146 âmes dont 1.620 Canadiens français. En 1908, Pembroke donna à son tour naissance au vicariat apostolique du Témiscamingue. Ce vicariat devint l'évêché de Haileybury en 1915. Mgr Latulippe en fut le premier évêque.

Comté d'Argenteuil

Aux dernières années du 18e siècle, des colons écossais et des Loyalistes vinrent s'établir dans la seigneurie d'Argenteuil et y formèrent un des rares districts protestants de la province de Québec. Naturellement, le comté d'Argenteuil s'étend aujourd'hui bien au delà des limites de l'ancienne seigneurie et les cantons de Chatham et Grenville ainsi que ceux situés au nord sous la même longitude font partie du diocèse d'Ottawa. Les deux principales paroisses sont: Notre-Dame des Sept-Douleurs de Grenville et Saint-Philippe d'Argenteuil (Chatham). C'est dans le territoire de cette dernière qu'eut lieu la fameuse bataille du Long-Sault en 1660, à Carillon.

Conclusion

En 1931, la population catholique des comtés de Labelle, d'Argenteuil, de Papineau, de Hull, de Gatineau et de Pontiac était de 127.757 âmes, alors qu'elle n'était que de 23.690 en 1848, en comptant la partie ontarienne. En 1931 la population totale était de 153.474 habitants.

En 1848, il y avait une communauté religieuse dans la région de l'Outaouais. En 1938, il y a 25 communautés, 90 paroisses, 15 missions et 3 diocèses.

Rome a donc été d'une sollicitude toute particulière à notre endroit. Nos Seigneurs les Evêques de toutes ces circonscriptions épiscopales le savent. C'est leur mérite autant que leur gloire d'avoir utilisé leurs talents au service de la fin ultime des âmes et des peuples du Nord de l'Outaouais.

Nous arrêtons ici l'histoire religieuse de notre région; les cadres de ce chapitre ne permettent pas de plus longs développements; qu'il suffise de dire qu'aujourd'hui nos diocèses se distinguent par une floraison d'oeuvres éminemment chrétiennes et sociales. Fondations d'écoles, de collèges, d'académies et de couvents; ouvertures d'hôpitaux, cercles syndicalistes et patronaux, organisations des cultivateurs, oeuvres de jeunesse, etc. L'impulsion ne ralentira pas de sitôt. Les gestes des fondateurs

se perpétuent dans leurs héritiers et l'on doit croire que, du point de vue religieux, pour ne parler que de celui-là, le nord de l'Outaouais peut à bon droit s'enorgueillir de ses beautés et "grandir en espérant". Pour peu que Dieu lui prête vie et continue de lui susciter des hommes de grand coeur et de bel esprit, nos cantons et nos vallées feront superbe figure dans le champ apostolique du Christ-Roi.

B.—CONGREGATIONS RELIGIEUSES DE LA REGION

I. INSTITUTS D'HOMMES

Pères Oblats de Marie Immaculée:

La congrégation des Pères Oblats fut fondée à Aix en Provence par Mgr de Mazenod (1782-1861) en 1816 et approuvée par Léon XII.

La fin principale que propose cette congrégation est la prédication des missions et les retraites paroissiales; la fin secondaire: séminaires, missions indiennes, retraites fermées, œuvres ouvrières, œuvres des paroisses, l'enseignement.

Les premiers Oblats envoyés en Canada furent les RR. PP. Honorat, Telmon, Baudrand et Lagier. Ils arrivèrent, en 1841, et s'établirent d'abord à Saint-Hilaire, comté de Rouville et l'année suivante à Longueuil. En 1848, ils se fixaient définitivement à Montréal où se trouve maintenant le siège de la maison provinciale de la première province du Canada, formée par les maisons situées dans les provinces civiles de Québec et d'Ontario.

A Hull, la paroisse Notre-Dame de Grâce, et la Maison des Retraites fermées du Sacré-Coeur sont dirigées par les Pères Oblats.

A Maniwaki, les P. Oblats ont aussi la desserte de la paroisse et la mission des Indiens. Ils ont ouvert un scolasticat à Sainte-Agathe-des-Monts, diocèse de Mont-Laurier.

Nous parlerons ailleurs de l'immense travail que firent les Pères Oblats dans notre région du nord de l'Outaouais et de la tâche héroïque qu'ils ont menée à si bonne fin (voir histoire de Hull, page 186).

Compagnie de Marie:

Fondée en 1705 par le Bienheureux Louis-Marie de Montfort, la congrégation comprend des religieux prêtres et des frères coadjuteurs. Du nom de leur fondateur on les appelle Montfortains.

Le but de la Communauté est la prédication en pays chrétiens et en pays infidèles. La compagnie possède des établissements en France, en Belgique, en Hollande, en Danemark, en Suisse, en Italie, en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis, et des Missions en Afrique, dans l'île d'Haïti, en Colombie-sud-américaine.

Les deux premiers religieux montfortains, le R. P. P. Fleurance et le Frère Hugolin, arrivés au Canada en 1883, y furent envoyés à la demande de M. V. Rousselot, p.s.s. curé de Notre-Dame de Montréal, avec l'appui de Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa. Erigée en 1903, la province canadienne compte actuellement 11 établissements et 3 aux Etats-Unis.

Les Pères de Marie dirigent le juniorat Notre-Dame-des-Coeurs à Papineauville depuis 1898 et un orphelinat à Montfort depuis 1883.

Congrégation des Rédemptoristes:

La congrégation du Très Saint-Rédempteur fut fondée en 1732 par saint Alphonse de Liguori, évêque et docteur de l'Eglise.

Le but de la congrégation: les missions.

La Maison-Mère est à Rome. La congrégation est divisée en 21 provinces et 18 vice-provinces comprenant 348 maisons et près de 6000 religieux.

La Maison provinciale pour les maisons de langue française est à Ste-Anne de Beaupré; celle de langue anglaise se trouve à Toronto.

Congrégation répandue dans 21 diocèses et Missions.

Les Pères Rédemptoristes ont leur Studendat à Aylmer, P.Q., depuis peu. Il porte le nom de Mont Saint-Joseph. Leur maison d'été pour les étudiants est à Masham.

Les Pères du St-Esprit:

Notre région contient la seule maison que possèdent au Canada les Pères du St-Esprit. Ces religieux, fondés en 1701 par Claude Poullart des Places et restaurés en 1848 par le Vénéré Père Libermann, forment l'une des Congrégations missionnaires les plus importantes de l'Eglise. Ils comptent 29 évêques, 6 préfets apostoliques, 3.400 membres profès, 2.540 aspirants soit un total de 5.975 membres. Leur champ d'apostolat particulier est l'Afrique (où ils ont le plus grand nombre de missions), les diocèses coloniaux (Martinique, Guadeloupe, Réunion, Ile-Maurice, Cayenne, St-Pierre et Miquelon). Aux Etats-Unis ils ont 50 paroisses, spécialement les oeuvres de paroisses des noirs; à Pittsburg, ils dirigent l'Université Duquesne, qui compte 3000 étudiants. Leur établissement de St-Alexandre (ancienne propriété d'Alonzo Wright, près de Pointe-Gatineau) comprend le collège St-Alexandre, un Petit-Scolasticat ou juvénat d'aspirants spiritains, un noviciat des clercs et de frères convers sur une ferme de 700 acres et la plus importante sucrerie de la région.

Le Collège St-Alexandre est l'une des trois maisons d'enseignement secondaire du Nord de l'Outaouais. Il a été fondé en 1912 et comptait d'abord deux cours

classiques parallèles français et anglais. En 1924, à la suite de certaines difficultés disciplinaires, les élèves de langue anglaise quittèrent l'établissement et depuis on n'y trouve que des élèves canadiens-fgrançais. Ce collège est affilié à l'université Laval et a toujours eu le caractère particulier d'une maison de formation cléricale: depuis que ses premiers anciens sont montés à l'autel (1923), il a fourni à l'Eglise du Canada un évêque, (S. E. Mgr Cody de Victoria), et 120 prêtres du clergé séculier, régulier et missionnaire.

Les Jésuites:

Saint Ignace de Loyola avec cinq compagnons fonda en 1534 l'importante Société de Jésus. Les Jésuites poursuivent un idéal de très haute valeur et cherchent en tout à travailler "à la plus grande gloire de Dieu". Ce sont des apôtres très actifs, instruits, vaillants et courageux. Le Canada s'honore de compter au ciel huit martyrs jésuites. Nous savons tous les noms glorieux de Brébeuf, de Lallemant, de Jogues et des autres.

Aujourd'hui encore cet Institut fait au pays un bien immense. Les Jésuites sont de toutes les oeuvres, qu'il s'agisse de l'instruction de la jeunesse, des missions, du ministère paroissial, de théologie ou de philosophie.

Cette société compte une vingtaine de mille religieux disséminés par tout le globe au service de toutes les belles causes.

Dans notre région, les Jésuites possèdent deux maisons de repos à Nominingue (Labelle) et à Barkmere (Argenteuil), et une maison de retraites fermées à Mont-Laurier. Les Jésuites y font depuis peu leur "troisième an".

Les Clercs de Saint-Viateur:

Les Clercs de Saint-Viateur forment une congrégation laïcale de droit pontifical. Le Père Joseph Querbes en fut le fondateur à Vourbes, près de Lyon, en France, en 1831.

But de la congrégation: enseignement de la doctrine chrétienne et service des saints autels.

Le Supérieur général actuel est le T. R. Père Paul-Emile Farley, un Canadien-français, ancien Supérieur du Collège de Joliette.

Les Clercs furent appelés au Canada par Mgr Bourget en 1847. Ils dirigent plusieurs collèges classiques et un grand nombre d'écoles paroissiales. Ce sont de très dignes émules des autres congrégations de la Province.

L'école de Montebello leur appartient depuis 1931 et depuis 1935, les mêmes Clercs ont ouvert un juvénat et une école d'agriculture dans cette paroisse. (1)

(1) Les Pères Capucins et les Pères Dominicains ont des maisons de vacances pour leurs étudiants au Lac Meach et à Breckenridge.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes:

Cet Institut, fondé à Reims, en 1861, par Saint Jean-Baptiste de la Salle, approuvé en 1725 par sa Sainteté Benoit XIII, est maintenant répandu dans toutes les parties du monde.

But: L'éducation chrétienne de la jeunesse. L'Institut compte environ 1,300 établissements, 18,000 frères et plus de 300,000 élèves.

La Maison-Mère est située à Rome.

Les quatre premiers frères arrivèrent à Montréal le 10 octobre 1837, demandés par M. Quiblier, supérieur de St-Sulpice avec l'appui de Mgr Lartigue, évêque de Montréal. Ce furent les Frères: Aidant, directeur; Adelbertus, Euverte et Rombaud. L'Institut compte au Canada 78 établissements, dont 60 dans la province de Québec, 16 dans la province d'Ontario, 1 dans la province de Saskatchewan et dans l'Alberta; puis une mission au Japon et une en Chine.

La fondation canadienne compte aujourd'hui 1200 religieux distribués dans 3 districts et 11 diocèses.

Dès 1864, on trouvait les Chers Frères à Ottawa.

Les écoles que nous avions à Hull étaient alors dirigées par des maîtres laïcs. Le père Cauvin, supérieur de Notre-Dame et Président de la Commission Scolaire, obtint en 1878 l'engagement des Frères pour Notre-Dame. Les quatre classes du début devaient atteindre quelques années plus tard le nombre de 17 et le dépasser même.

Les Anciens du Collège possèdent une Amicale qui les relie aux professeurs de leur Alma Mater.

Nous trouvons les Chers Frères à l'école Cauvin de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur depuis 1913, et aux écoles Larocque et Valiquette de la paroisse Saint-Joseph de Wrightville depuis 1925.

Les Frères du Sacré-Coeur:

Institut fondé à Lyon (France), en 1821 par le Révérend Père André Coindre.

L'enseignement est le but de cet Institut.

La Maison-Mère est à Renteria (Espagne). L'Institut possède de nombreuses maisons d'éducation en France, en Espagne, en Belgique, en Italie, aux Etats-Unis, à Madagascar, au Basutoland, dans l'Ouganda, en Syrie, en Argentine, en Uruguay et au Canada. La première fondation au Canada se fit à Arthabaska, en 1872. Les maisons canadiennes forment depuis 1912 deux provinces: la province d'Arthabaska et la province de St-Hyacinthe.

La première est répandue dans 8 diocèses (Nicolet, Sherbrooke, Québec, les Trois-Rivières, Chicoutimi, Rimouski, Portland, Me., et Tananarive, Madagascar) et donne l'enseignement dans 38 écoles.

La province de St-Hyacinthe s'étend à 10 diocèses (St-Hyacinthe, Montréal, Ottawa, Mont-Laurier, Joliette, Valleyfield, Manchester, N. H., Providence, R.I., Boston, Mass., Vicariat apostolique de Roma au Basutoland). Cette province dirige trente-quatre écoles.

Nous trouvons les Frères du Sacré-Coeur à Aylmer, à l'école St-Paul, depuis 1928. Huit Frères s'y dévouent à l'éducation des enfants.

En 1934, les Frères du Sacré-Coeur devenaient les collaborateurs des RR. PP. Oblats en prenant la direction de l'école des garçons de Maniwaki. Ils dirigent également des écoles à Ste-Agathe et à St-Jovite.

La Congrégation compte environ 1600 membres dont 1200 au Canada.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne:

Les Frères de l'Instruction Chrétienne, arrivés au Canada en 1886, sont les fils spirituels du vénérable Jean-Marie Robert de la Mennais. Il dirigea sa Congrégation pendant 43 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort en 1860.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne arrivèrent dans la région de Hull en 1892. A la demande de M. le chanoine Michel, les FF. Jean-Baptiste de la Salle, William, Gilbert et Benjamin venaient prendre la direction de l'école Saint-Michel de Buckingham, ville industrielle située sur la Lièvre, aux flancs des Laurentides.

L'école Saint-Michel, qui comptait au début 150 élèves, s'ouvrit d'abord dans l'ancienne église. En 1896, on érigea l'école actuelle qui fut agrandie en 1913 et en 1937. Aujourd'hui, 16 Frères y dispensent l'instruction à près de 600 élèves.

L'école Saint-Antoine de la Pointe-Gatineau remonte à 1903. Les classes, d'abord établies dans le sous-sol de la sacristie, puis dans une vieille construction, qui fit bientôt place à la salle actuelle des Forestiers, occupèrent ensuite la salle municipale et une vieille masure de la rue Saint-Antoine pour se fixer, en 1905, aux étages supérieurs d'une manufacture de mica. Cet immeuble, devenu propriété de la Commission scolaire, fut en 1907, transformé en une école bien aménagée. Enfin, en 1938, une école neuve recevra les 185 élèves actuels, répartis en 6 classes. Les Frères, d'abord commensaux de M. le chanoine Beauchamp, curé fondateur, suivirent dans la suite les déménagements de leur école.

L'école Saint-Jean-Vianney, de Gatineau, s'ouvrit en 1929. Deux classes, comptant 90 élèves, s'installèrent tant bien que mal dans une baraque ayant servi de dortoir aux employés de la pulperie locale. Durant la première année, les Frères furent les hôtes de M. l'abbé Guindon, curé fondateur. L'année suivante, la commission scolaire louait une résidence pour les Frères et transportait les classes dans l'ancien couvent, en attendant l'école actuelle inaugurée en 1936. On y compte 235 élèves répartis en 9 classes.

Depuis 1934, deux Frères de Buckingham descendent chaque jour faire la classe à Masson, coquette ville industrielle sise au confluent de la Lièvre et de l'Outaouais. Ce qui porte à quatre le nombre des écoles dirigées par les FF. de l'Instruction Chrétienne dans la région.

Les deux districts canadiens de cet Institut comptent près de 700 Frères répartis dans 51 écoles et instruisant 15.700 élèves.

II. INSTITUTS DE FEMMES

Les Soeurs-Grises de la Croix d'Ottawa:

La Congrégation des Sœurs-Grises de la Croix d'Ottawa est un des trois rameaux de la communauté des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, communauté fondée dans la métropole en décembre 1737 par Madame d'Youville. En 1747, la fondatrice prenait possession de l'Hôpital Général, institution fondée par les Frères Charon. D'où la dénomination des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal. Madame d'Youville a été déclarée Vénérable, le 28 avril 1890.

De cette fondation première devaient sortir deux autres branches du même nom, les Sœurs-Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1840), et les Sœurs Grises de la Charité de Québec (1849).

La congrégation proprement dite des Sœurs-Grises de la Croix d'Ottawa vit le jour en cette ville en 1845; la Très Révérende Mère Bruyère et trois autres Sœurs-Grises de Montréal en furent les admirables fondatrices.

But: Education et instruction de la jeunesse; œuvres de charité, malades, pauvres, vieillards, infirmes, orphelins.

Le personnel se compose de plus de 1600 religieuses réparties en 9 diocèses et un vicariat apostolique. Les Sœurs-Grises dirigent un Collège à Ottawa, une école normale à Hull et une autre à Ville-Marie; elles ont 9 pensionnats, 12 académies, 70 écoles paroissiales, 7 écoles ménagères; plus de 23.000 enfants sont leurs élèves.

Des établissements de charité bénéficient aussi d'une grande part de leur dévouement: 11 hôpitaux, 4 hospices, 3 orphelinats.

Dans notre région nous trouvons les Sœurs-Grises à Hull, à Aylmer, à Montebello, à Buckingham, à Pointe-Gatineau, à Papineauville, à Gatineau et à Mont-Laurier. Ces dévouées religieuses ont pris charge de nos écoles à Hull en 1867.

Comme les Pères Oblats, les Révérendes Sœurs-Grises méritent toute notre admiration. Elles ont fait pour notre région des œuvres éminemment belles et créé même plusieurs de nos gloires.

Soeurs de Sainte-Marie:

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Marie fut fondée à Namur, Belgique, le 11 novembre 1819, par Dom Gérôme Minsart, Bernardin chassé de son couvent par la Révolution française.

But principal: Enseignement dans les pensionnats et dans les écoles paroissiales. Le premier établissement en Amérique fut à Lockport, New-York.

En 1921, les maisons du Canada, savoir: Vankleek-Hill, Saint-Eugène, Masson, Ottawa, se détachèrent de la province de Lockport pour former une province distincte. Depuis l'érection de la province, les sœurs ont ouvert une mission importante à Chapleau, district d'Algoma, et une autre à Sainte-Rose-de-Lima, East-Templeton.

Servantes de Jésus-Marie:

La fondation des Servantes de Jésus-Marie est bien de notre région. Monsieur l'abbé L. Mangin, curé de Masson, diocèse d'Ottawa, en jeta les bases en 1895.

Sœur Marie-Zita de Jésus fut la première supérieure de cette Congrégation.

Eu 1902 le Père Valiquet, O.M.I., invita les religieuses à venir s'établir à Hull. Notre ville a toujours trouvé en cette communauté des modèles achevés d'une vie de prière et de pénitence. Les Sœurs Servantes se livrent surtout à une intense dévotion envers la Sainte-Eucharistie dans l'exposition perpétuelle du Très Saint-Sacrement, que ce soit à Hull, à Rimouski, au Cap-de-la-Madeleine ou à Shawinigan où elles ont aussi des maisons florissantes.

Soeurs de la Sainte-Famille:

Cette fondation date de 1874; c'est le Révérend Père Camille Lefebvre, religieux de Sainte-Croix, et la Révérende Mère Marie-Léonie, religieuse de Sainte-Croix de Notre-Dame, Indiana, E.-U., qui instituèrent la nouvelle Congrégation. Transférée à Sherbrooke en 1895, la Congrégation reçut son approbation canonique en 1896.

Cet Institut s'est mis au service du clergé par la prière et les travaux manuels dans les délégations apostoliques, les évêchés, les séminaires, les collèges et les communautés religieuses des Prêtres. Depuis 1908, à Hull.

Cette Congrégation compte actuellement 54 missions, 1152 religieuses.

Soeurs de la Providence:

La Communauté des Sœurs de la Providence fut fondée à Montréal, le 25 mars 1843, par Mgr Ignace Bourget et veuve Jean-Baptiste Gamelin, Emélie-Eugénie Tavernier.

But: Soulagement spirituel et temporel des pauvres et des malades, cliniques et hôpitaux; œuvres des orphelins et des vieillards; œuvres des aliénés; œuvres des incurables et des tuberculeux; œuvres des sourdes-muettes; visite des pauvres et des malades à domicile; dispensaires pour les pauvres et les infirmes; instruction de la jeunesse; garderies et salles d'asile . . .

Cet Institut dont les règles ont été approuvées définitivement par le Saint-Siège en 1900 compte 116 établissements et plus de 3000 religieuses que nous trouvons dans 25 diocèses tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Ces religieuses, arrivées à Hull en 1909, ont ouvert l'Hôpital du Sacré-Cœur et rendu d'immenses services à toute notre région.

A Saint-André-Avellin, diocèse d'Ottawa, les Sœurs de la Providence dirigent l'Hospice, le pensionnat et l'école modèle où se donne l'enseignement ménager. Elles ont aussi la garde d'un jardin d'enfants. Il en est question ailleurs dans la monographie de Saint-André-Avellin. Elles dirigent aussi un jardin d'enfance à Saint-André d'Argenteuil.

Chanoinesses des Cinq Plaies:

L'Institut des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies de Notre-Seigneur est un des rameaux de l'Institut des Chanoinesses des Cinq Plaies du Sauveur fondé à Lyon vers 1856.

La fin de cette Congrégation est de rendre aux Cinq Plaies de notre Sauveur le culte d'adoration, de louanges et d'amour qui leur est dû, d'abord par la récitation quotidienne de l'office canonial et par le service du prochain en différentes œuvres, tout spécialement l'instruction de la jeunesse.

Le premier établissement au Canada date de juin 1895. C'est à Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, que la Très Révérende Mère Honorine de la Croix en jeta les fondements.

En 1913, les maisons du Manitoba furent déclarées indépendantes sous le nom d'Institut Canadien des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies du Sauveur.

Les Sœurs Chanoinesses eurent un couvent à Ottawa dès 1913. En 1925, elles prirent la direction de l'Orphelinat Ste-Thérèse à Hull. Elles donnent le couvert à plus de 112 enfants.

Soeurs Sainte-Croix et des Sept-Douleurs:

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs fut fondée en 1841, à Sainte-Croix du Mans (France).

C'est en 1874, à St-Laurent, près Montréal, que M. J.-B. Saint-Germain fit bâtir le premier couvent des Sœurs de Ste-Croix.

Cette branche du Canada, déclarée indépendante en 1883, a reçu le nom de "Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs".

La Maison-Mère est à Saint-Laurent, près Montréal.

La Congrégation se livre surtout à l'instruction de la jeunesse.

Les religieuses sont au nombre de plus de 1500; elles ont des maisons dans 16 diocèses au Canada et aux Etats-Unis, aux Missions étrangères et dans plusieurs vicariats apostoliques.

Dans la région du Nord de l'Outaouais, elles ont la direction d'une école à Brownsburg.

Soeurs du Sacré-Coeur:

Ces religieuses poursuivent le même but que les Sœurs de la Sainte-Famille. Depuis 1925, elles sont chargées de la Maison des Retraites du Sacré-Coeur.

Les Sœurs du Sacré-Coeur s'adonnent encore à l'œuvre de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse.

Nous les trouvons dans notre région à Angers, à Fassett, à Plaisance, à Gracefield.

Religieuses des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie:

La Congrégation des Religieuses des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie a été fondée en 1818, aux Brouzils, par M. Pierre Monereau, curé de la paroisse.

La congrégation des Sacrés Cœurs s'occupe d'œuvres d'éducation, de charité, de collaboration matérielle aux œuvres du clergé.

La première colonie arriva au Canada en 1913 et s'établit au Collège St-Alexandre de la Gatineau, près de Hull, établissement dirigé par les Pères du St-Esprit. Les Sœurs sont chargées du service matériel du Collège (cuisine, blanchissage, raccommodage du linge, etc.).

Ces religieuses ont leur maison provinciale à Senneterre dans l'Abitibi où elles ont du reste plusieurs écoles paroissiales.

Soeurs de Saint-Joseph:

Mgr de Maupas fonda en 1650, au Puy, en France, la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph. La sanctification personnelle et les œuvres de charité à l'égard du prochain: tel était le double but de cette nouvelle communauté.

C'est en 1836, à St-Louis, Etats-Unis, que ces Religieuses vinrent en Amérique. Elles étaient à Toronto en 1850. Aujourd'hui, il n'y a pas moins de dix mille Sœurs de Saint-Joseph au Canada et aux Etats-Unis. Elles dirigent entre autres les écoles de Chapeau, 1921, de Campbell's Bay, 1925, de Sheenboro, 1936, dans le comté de Pontiac, et de Old Chelsea, 1938, dans le comté de Gatineau.

Soeurs Servantes-de-Notre-Dame, Reine du Clergé:

La congrégation des Sœurs Servantes-de-Notre-Dame existe depuis 1929. Messire Alexandre Bouillon, prêtre de Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon, diocèse de Rimouski, en est le fondateur.

Elles se dévouent au service des religieux et des prêtres dans l'entretien des presbytères, des sacristies. Toutes les œuvres de charité peuvent les voir à l'œuvre selon les besoins du temps.

Nous les trouvons au presbytère et au juvénat des Clercs de Saint-Viateur à Montebello et au presbytère d'Aylmer.

Filles de la Sagesse:

La congrégation des Filles de la Sagesse fut fondée en 1703 par le Bienheureux Grignion de Montfort. Elle a pour but l'instruction de la jeunesse et toutes les œuvres de charité.

Cette congrégation compte 4.912 religieuses réparties en 420 maisons.

Les Filles de la Sagesse ont une maison de repos à Montfort, une maison d'éducation à Grenville, une école à Chénéville. Elles ont aussi le soin de la cuisine, du vestiaire et de la lingerie au juniorat de la Compagnie de Marie à Papineauville et un pensionnat à St-Jovite.

Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie:

Cette congrégation vit le jour à Saint-Malo, en France, en 1853. La sanctification personnelle et le salut du prochain par l'éducation de la jeunesse et le soin des malades, des vieillards: voilà la double fin de cette fondation. Ces Religieuses ont la direction d'une école à Thurso.

Soeurs Dominicaines du Rosaire:

A Montebello, les Sœurs Dominicaines avaient la garde d'un orphelinat. Les difficultés financières les obligèrent à en fermer les portes. Aujourd'hui, elles se dévouent dans une maison de retirance pour les prêtres et les dames pensionnaires. C'est en 1910 que fut fondée cette congrégation aux Trois-Rivières.

Soeurs du Précieux-Sang:

Rameau détaché de celui de Nicolet en 1934, les Sœurs du Précieux-Sang vivent à Mont-Laurier dans leur monastère du Mont-de-la-Rédemption. Elles s'y livrent à la prière et à la contemplation en l'honneur du Précieux-Sang de Notre Seigneur, victimes pour la conversion des pécheurs et les besoins de l'Eglise.

LECTURE No 15.

Les Missionnaires sur l'Outaouais:

"...Souffrir pour Dieu et pour Dieu seul", telle est bien, n'est-ce pas, la note saillante du "géant de nos missions", Jean de Brébeuf.

Ainsi en est-il de tous ceux qui l'ont précédé, accompagné ou suivi dans la voie de l'abnégation et du sacrifice.

Regardons-les défiler, sous les yeux de leur modèle, comme en un superbe film, tous ces messagers de l'ancienne et de la nouvelle France qui sont allés, en passant par ce même sentier étroit et rocailleux, sur la rive de l'Outaouais, planter l'étendard de la Croix sur tous les points de l'immense Ouest canadien.

Inclinons-nous, d'abord, et bien profondément devant l'immortel Père Joseph Le Caron qui, sous l'humble bure des fils de saint François d'Assise et la croix sur la poitrine, en compagnie de Champlain, ouvre triomphalement la marche: c'est bien à lui, en effet, que revient la gloire d'avoir, dès 1615, érigé la première chapelle dans la région des Grands Lacs.

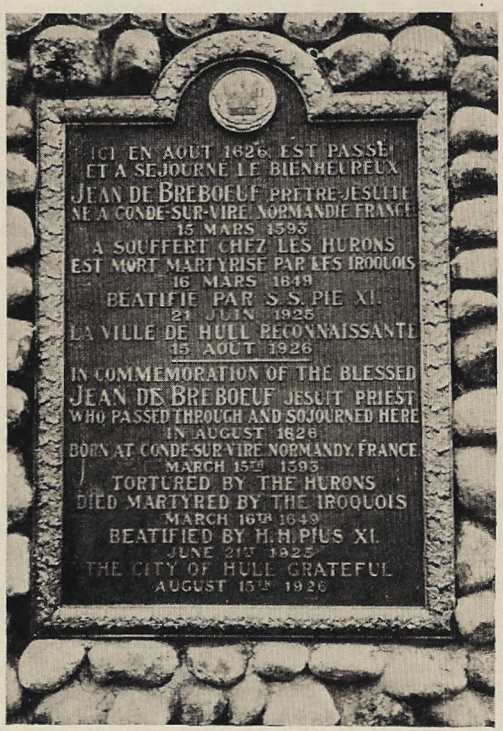
Voyez-le, suivi de très près par ses frères Récollets: le Père Guillaume Poulin qui, en 1619, se rendit au lac Nipissing; le Frère Gabriel Sagard et le Père Nicholas Viel, lequel, à son retour en 1625, s'est fait surprendre et massacrer, avec son néophyte Ahuntsic, dans un des rapides de la Rivière des Prairies; le

Père Jacques de la Royer et le Frère Bonaventure qui eurent le bonheur, en 1624, d'évangéliser les tribus indiennes du Nipissing; enfin, le Père de la Roche d'Aillon qui chemine tout à côté de Jean de Brébeuf, puisqu'en 1626, il monta avec lui chez les Hurons.

Puis, acclamons de toute notre âme et d'une seule voix notre héros du jour, escorté d'une cinquantaine de ses frères en religion, prêtres, frères et simples donnés: en tout premier lieu, ses associés dans la gloire du martyre, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Noël Chabanel, Charles Garnier, Réné le Goupil et Jean de la Lande; puis le Père Anne de la Noue qui, incapable d'apprendre le huron, dut retourner aux Trois-Rivières; le Père Ragueneau, en 1637, qui, treize ans plus tard, avec 300 survivants au carnage de leurs ennemis jurés, redescendit à Québec pour y implorer refuge et protection; le Père Druillette dont Pierre Radisson et Médard Chouard se firent accompagner, vers 1656, au cours de leurs aventureuses explorations dans le Michigan, le Dakota et le Manitoba; le Père Ménard, en 1660, égaré ou tué on ne sut jamais où ni comment; le Père Marquette, en 1664, que Joliet n'eut aucune peine à entraîner avec lui jusqu'aux sources mêmes du Mississipi; le Père Sylvie, aumônier militaire du parti du Chevalier de Troyes, en route vers les forts à reconquérir, de la Baie d'Hudson, et qui célébra la Sainte Messe, quelque part au pied des chutes de la Chaudière, le 21 avril 1686; le Père Vaillant qui, en 1701, assistait avec le Père Lhalle, Récollet, à la fondation de Détroit par Lamothe-Cadillac; enfin, de 1731 à 1743, les directeurs, pour ainsi dire spirituels de Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, les Pères Coquart, De la Morinie, Messaiger et Aulneau, le dernier, mais non pas le moindre, puisqu'en 1735 il tomba, avec J.-Bte de

Ph. Commission des Monuments historiques.

Fig. 128. — **Monument du Père de Brébeuf à Val Tétreault (Hull).**



Ph. Commission fédérale des Sites historiques.

Fig. 129. — **Plaque posée sur le monument Brébeuf à Val Tétreault (Hull).**

La Vérendrye et dix-neuf de ses chrétiens, dans une île du lac des Bois, sous les coups d'une bande de Sioux.

Serait-ce tout? Pas encore. Voici un autre groupe, plus modeste par le nombre, mais non moins méritant en raison de la société religieuse à laquelle ils se rattachent: les Sulpiciens Dollier et de La Gallinée qui passèrent ici en revenant des Grands Lacs, et qui en cours de route, de concert avec Cavelier de la Salle, furent les premiers à planter la Croix, en 1670, sur les bords du lac Erié, et plus tard, de 1827 à 1840, Messieurs les abbés J.-B. Roupe et Ls-Chs de Bellefeuille, chargés par Mgr Lartigue, évêque de Montréal, de desservir, le premier, les rives de l'Outaouais, et, le second, les missions des lacs Témiscamingue et Supérieur, jusqu'au Fort William.

Et, de plus loin, qui vois-je venir encore? Toute une caravane de membres du clergé séculier, ayant à leur tête le premier évêque de tout le Nord-Ouest, Son Exc. Mgr Norbert Provencher qui, de 1818 à 1845, ne fit pas moins de cinq fois le trajet de Lachine à Saint-Boniface, en passant par l'Outaouais, la rivière Mattawa, le lac Nipissing, la rivière des Français, les lacs Supérieur, La Pluie, des Bois, Winnipeg, Manitoba et la Rivière Rouge, soit une course d'environ 1800 milles, — entrecoupée de soixante-douze portages et d'autant de demi-portages, — qui ne pouvait guère s'effectuer en moins de huit semaines. A ses côtés s'avancent ses compagnons d'apostolat, Messieurs les abbés Dumoulin, Belcourt, Thibault, Harper, Bourassa, Darveau, trouvé, un jour, assassiné sur le bord du lac Winnipeg, Norbert Blanchet, Modeste Demers et Ls-Frs Laflèche, plus tard respectivement évêques dans l'Orégon, en Colombie Britannique et aux Trois-Rivières, et Messieurs les abbés Crevier et Proux qui, de 1832 à 1850, reprirent, dans la région du Nipissing et sur les bords de la Baie Georgienne, l'œuvre commencée par nos Saints Martyrs.

Mais qu'aperçois-je? Des costumes de religieuses? Serais-je l'objet d'une illusion d'optique? Oh! non, ce sont bien elles, les pionnières de nos "Femmes Héroïques", nos six modestes Sœurs Grises de la Charité qui égrenèrent, en canot et à pied, "le chapelet de lacs et de rivières" qui relie Montréal à Winnipeg. Les quatre premières s'attachent aux pas de Mgr Provencher, parce que c'est avec lui qu'en

1844 elles firent leur pénible voyage, tandis que les deux autres font groupe avec le Père Aubert et le Frère Alexandre Taché, plus tard archevêque de Saint-Boniface, les deux premiers Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui sont allés, en 1845, allumer dans l'Ouest le flambeau de la foi chrétienne.

(RÉV. PÈRE ARTHUR JOYAL, O.M.I., — *Extrait d'un discours prononcé, au pied du monument Brébeuf, à Val-Tétreault, le dimanche, 30 septembre 1934.)*

Questionnaire de la partie religieuse.

A. HISTOIRE RELIGIEUSE GENERALE.

1.—Quel fut le premier missionnaire à passer sur l'Outaouais? 2.—Que fit le chef Tessouat en 1643? 3.—Combien de baptêmes les trappeurs Chouard et Radisson avaient-ils faits chez les sauvages? 4.—Quels furent les premiers missionnaires de l'Outaouais en 1816 et 1818? 5.—Quelle est la plus ancienne paroisse de notre région? 6.—De quand date le premier baptême fait dans notre région? Quel voyage fit en 1827 le missionnaire Roupe? 7.—Quand fut érigée la première chapelle à Aylmer? 8.—De quand date le système des missions annuelles dans la vallée de l'Outaouais? Quels furent les premiers prêtres chargés de ces missions en 1836-1837? 9.—Comment appelait-on ces missionnaires? 10.—Quand M. Brady établit-il le centre de ses missions à Hull? 11.— Quand fut faite la première visite pastorale dans la vallée? Par qui? 12.— Pourquoi cette visite est-elle importante dans notre histoire religieuse? 13.— D'où partaient les missionnaires qui s'occupaient des Indiens vers 1840? 14.— Quelle était la population du comté d'Ottawa en 1831? Combien de catholiques sur ce nombre? Combien de protestants? 15.— Quel fut le premier évêque de Bytown? En quelle année fut-il choisi par Rome? De quoi s'occupa-t-il surtout?. 16.— Racontez ce que faisaient les missionnaires lorsqu'ils arrivaient dans un chantier? 17.— Nommez quelques endroits que visita Mgr Guigues en 1849. 18.— Quel fut le successeur de Mgr Guigues? Combien de temps resta-t-il à la tête du diocèse d'Ottawa? 19.— Dites quels furent ses successeurs et donnez leurs dates d'administration? 20.— Quels autres diocèses furent peu à peu détachés du diocèse d'Ottawa? En quelle année furent-ils fondés? Qu'était d'abord le diocèse de Pembroke?

B. — CONGREGATIONS RELIGIEUSES: 21.— Quelles congrégations religieuses ont des maisons dans votre localité? Dites un mot de leur histoire. 22.— Lecture: Nommez quelques-uns des missionnaires les plus célèbres qui passèrent sur l'Outaouais, des origines à nos jours.